

dans la maison paternelle, qu'on voit devenir l'autel mystérieux où ces trois courageuses victimes viendront s'immoler à la foi ; et, comme si ce n'était pas assez de cette triple immolation, son père et son frère suivent sur-le-champ le même exemple, et, renonçant à jamais à tous les biens temporels et à leur patrie, ils vont s'enfermer ensemble dans un humble couvent franciscain de la province de Burgos... Dès l'âge de dix-huit ans, Sœur Marie d'Agréda a des révélations et des visions extatiques tellement fréquentes, que cet état surnaturel devient pour elle presque une habitude, et qu'il lui est impossible de le dissimuler aux yeux de ses compagnes. Le Seigneur, dit le Père Samaniego, son historien, la ravissait, attirant à soi toute son âme, et laissant son corps sans aucun sentiment. Elle était naturellement belle, l'extase la rendait plus belle encore ; son visage, qui avait cette teinte brune des femmes du Midi, devenait d'une blancheur lumineuse ; son corps se soulevait un peu au-dessus du sol, dans une pose si modeste et si dévote qu'on eût dit un séraphin sous une forme humaine, et, dans cet état, il devenait aussi léger que s'il n'eût eu aucun poids naturel, de telle sorte qu'un souffle le remuait, même d'assez loin, comme une légère plume.

Dans une de ses visions les plus extraordinaires, elle fut transportée dans le Nouveau Mexique dont elle n'avait jamais pu connaître même le nom. On ne sait si elle y fut transportée en esprit ou en corps. Elle vit clairement les Indiens de cette contrée, leurs costumes, leurs usages, leurs mœurs ; elle y distinguait la température et ses variations, la culture et les produits du sol ; la topographie de ce pays lointain ne lui était pas plus étrangère que la topogra-